

CONCERT-COMMÉMORATION DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN

1000 ANS DE MUSIQUE ARMÉNIENNE

Chouchane Siranossian Violon
Astrig Siranossian Violoncelle
Nathanaël Gouin Piano
Narek Kazazyan Qanon
Levon Chatikyan Duduk

Samedi 23 avril - 19h

Chapelle Royale

Durée: 1h sans entracte

Programme

Grigor Naregatsi (c.950–c.1005)
Havun

Komitas
Krunk

Arno Babadjanian (1921–1983)
Élégie

Aram Khachaturyan (1933–1976)
Berceuse

Musiques Populaires
Hoy Nar
Hingala
Aghtshi Maran

Arno Babadjanian
*Mouvement lent du trio pour violon,
violoncelle et piano*

Sayat Nova (1712–1795)
Eshkhenet

Musique Populaire
Mère Araxe

Makar Yekmalian (1856–1905)
Chant

Melik Mavisakalyan (1937)
Blue violet

Komitas (1869–1935)
Miniatures

Tsovinar Hovhannisyan (1965)
Exrompt

Pauline Viardot (1821–1910)
Danse arménienne

Spendarian (1871–1928)
Danse

Au cœur de la Première Guerre mondiale se déroula le Génocide des Arméniens en Turquie (1915-1916). Les deux tiers de la population arménienne périrent du fait de déportations, famines et massacres planifiés par l'Empire Ottoman, soit 1,2 million de victimes. Le 24 avril a été décrété Journée de Commémoration de ce crime contre l'humanité. La Chapelle Royale sera l'endroit où faire entendre la voix du peuple arménien, par des musiques qui sont aujourd'hui symboliques de son histoire plurimillénaire. Sa capitale Erevan est l'une des plus anciennes cités au monde, fondée en -782, et l'Arménie fut le premier Royaume Chrétien, au IV^e siècle. Après bien des vicissitudes et une diaspora considérable, les Arméniens sont aujourd'hui un peuple mondialisé mais une culture vivante. Cinq artistes virtuoses donnent à entendre les splendides musiques classiques et populaires, pour certaines, millénaires de l'Arménie, pour que le souvenir et la force de vivre soient réunis en ce moment symbolique.

CHOUCHANE SIRANOSSIAN

Violon

Chouchane Siranossian, est aujourd'hui une des plus grandes virtuoses sur la scène baroque internationale, en solo, ainsi qu'aux côtés de nombreux orchestres prestigieux. Sa maîtrise de l'instrument, nourrie de ses recherches musicologiques et de son parcours exemplaire, ont fait d'elle une musicienne très recherchée et d'une grande singularité.

Elle commence le violon avec Tibor Varga à Sion, puis est admise à quinze ans au CNSM à Lyon dans la classe de Pavel Vernikov. En 2002 elle rejoint Zakhar Bron à la Musikhochschule de Zürich où elle obtient son diplôme de soliste en 2007 avec les plus hautes distinctions. Peu après elle devient premier violon solo de l'Orchestre Symphonique de Saint-Gall (Suisse) où elle reste jusqu'à sa rencontre décisive avec Reinhard Goebel. Elle se consacre alors intensément avec lui à l'étude de la musique ancienne au Mozarteum de Salzburg et collabore régulièrement comme violon solo et soliste sous sa direction.

Elle participe parallèlement à des créations d'œuvres nouvelles, des compositeurs tels que Daniel Schnyder, Michael Rosin, Bechara El-Khoury, Éric Tanguy, Benjamin Attahir, Thomas Demenga lui ont dédié des œuvres.

Son premier CD solo *Time Reflexion* est récompensé en 2015 par un Diapason Découverte, son enregistrement du concerto de Mendelssohn avec Anima



Eterna Brugge In Time, ainsi que le CD *L'Ange et le Diable* en Duo avec Jos van Immerseel, reçoivent de nombreux prix, dont deux ICMA (International Classical Music Awards). Son dernier enregistrement, les *Concertos de Tartini* avec le Venice Baroque Orchestra et Andrea Marcon, est sorti en mars 2020. Pour cet album, elle a reçu le Preis der Deutschen Schallplatten Kritik en mars 2020 ainsi que le ICMA 2021 dans la catégorie «Baroque Instrumental».

En 2021, elle publiera les *Concertos pour violon* d'Andreas Romberg, enregistrés avec le Capriccio Baroque Orchestra, ainsi que *L'Art du violon selon Johann Sebastian Bach* avec Leonardo García Alarcón. Elle enregistre depuis 2016 exclusivement pour le label Alpha Classics.

Chouchane joue un violon baroque de Giuseppe et Antonio Gagliano, et un violon de Giovanni Battista Guadagnini, mis à disposition par Fabrice Girardin, luthier à la Chaux de Fonds.

ASTRIG SIRANOSSIAN

Violoncelle



Premier Prix et plusieurs fois Prix Spécial du concours international Krzysztof Penderecki, Astrig Siranossian se produit en soliste avec de grands orchestres. Invitée régulièrement par Daniel Barenboim, ses partenaires sur scène ne sont pas moins que Simon Rattle, Martha Argerich, Yo-Yo Ma, Kirill Gernstein, Elena Bashkirova, Emmanuel Pahud...

Elle se produit régulièrement sur les plus grandes scènes: Philharmonie de Paris, Carnegie Hall à New-York, Musikverein de Vienne, Walt Disney Hall à Los Angeles,

KKL Luzerne, Casino de Bâle, Théâtre des Champs-Élysées, Philharmonie de Berlin, Flagey Bruxelles, Théâtre Colón de Buenos Aires, Kennedy Center de Washington...

En 2021, elle grave avec son partenaire de scène Nabil Shehata, le premier concerto de Camille Saint-Saëns pour le label Alpha Classics.

Pour ce même label, est publié en 2020 l'album *Dear Mademoiselle*, un hommage à Nadia Boulanger avec les pianistes avec Nathanaël Gouin et Daniel Barenboim qui reçoit les hommages de la presse internationale.

En 2018, son enregistrement réunissant les concertos de Krzysztof Penderecki et Aram Khachaturian remportait notamment cinq diapasons, cinq étoiles Classica, Clef du mois ResMusica... Le précédent disque comportant des œuvres de Gabriel Fauré, Francis Poulenc et Komitas avait reçu le prix Musica.

Depuis 2016, elle prend la direction artistique des Musicades, festival de sa ville natale, Romans-sur-Isère qui met en miroir la musique avec les arts mais aussi la gastronomie.

Elle crée en 2019 la mission «Spidak-Sevane» qui vient en aide aux enfants au Liban et en Arménie à travers la musique.

Elle joue un violoncelle de Francesco Ruggieri de 1676, généreusement prêté par la Fondation Boubo Music.

NAREK KAZAZYAN

Qanon

Prodige, Narek Kazazyan a brillé lors de «L'Eurovision pour les jeunes talents» de 2012, où il remporte la troisième place au concours.

Invité régulier de Vladimir Spivakov notamment comme soliste avec les Moscow Virtuosi et le Moscow Chamber Orchestra, il crée notamment pour son instrument de nombreuses œuvres contemporaines.

Narek Kazazyan commence ces études de qanon et piano dans sa ville natale de Vanadzor en Arménie et reçoit ses diplômes musicaux avec les honneurs dans les deux instruments. Son talent et sa virtuosité l'emmènent dès son plus jeune âge à monter sur scène et être l'invité de festivals



prestigieux et vainqueur de nombreux concours internationaux. Il se produit régulièrement aux Etats-Unis, Russie, Suisse, Angleterre, France, Grèce, Croatie, Israël, Autriche, Monaco, Jordanie...

LEVON CHATIKYAN

Duduk

Levon Chatikyan diplômé dans la discipline «musique populaire arménienne, instrument duduk» au Conservatoire Supérieur de Musique d'Arménie est depuis 2011 titulaire du Certificat d'aptitude pour l'enseignement de la musique traditionnelle.

Son action a toujours été accompagnée d'une vie artistique intense : tournée internationale avec l'ensemble Tatoul Altounian, à côté de son maître Djivan Gasparian ; soliste et responsable de l'orchestre du groupe de danse Berd ; création à Valence en 2005 de l'ensemble Chéram avec lequel il donne de nombreux concerts.

A cela s'ajoute ses collaborations avec des musiciens de niveau international : publication d'un CD en duo avec le célèbre pianiste Tigran Hamasyan et concerts dans toute l'Europe en soliste et avec cet artiste (2008) ; tournée européenne avec France Varpet ; concerts avec le grand maître de duduk Gevorg Dabaghyan à Lyon et Bruxelles et tournée en soliste avec le chanteur Razmik Amyan (2013).

Dans le cadre de ses fonctions d'enseignant Levon Chatikyan participe à un festival international de duduk avec ses élèves en Arménie et favorise la création d'un jumelage entre le conservatoire de Romans et l'école Tchaïkovski d'Erevan pour les échanges Franco-Arméniens ; participation au festival IM HAYASTAN à Erevan (Arménie) du groupe de danse



ARA de l'académie de musique et de danse de Valence qu'il dirige ; rencontre avec les ministres de la Diaspora et de la Culture d'Arménie dans le but d'organiser un festival de duduk en 2015 à Paris sous sa présidence, à l'UNESCO ; réalisation du projet de jumelage à Romans avec quatorze invités d'Arménie, cinq concerts et Master class ; publication de sa méthode de duduk dans le cadre de l'UNESCO, sous le patronage du ministère de la Culture d'Arménie ; poursuite en 2016 du jumelage entre le conservatoire de Romans et l'école Tchaïkovski d'Erevan pour les échanges Franco-Arméniens.

En 2019, il reçoit la médaille d'or du ministère de la Culture de la République d'Arménie pour le développement des relations franco-arméniennes. Depuis 2021, il ouvre la classe de duduk au conservatoire de Puteaux.

NATHANAËL GOUIN

Piano



Paru chez Mirare en septembre 2017, le premier disque récital de Nathanaël Gouin, *Liszt Macabre*, n'a pas manqué de susciter des réactions enthousiastes des critiques. Un deuxième album solo consacré à Georges Bizet paru en septembre 2020 chez Mirare Records. Incontestablement, Nathanaël Gouin figure comme l'une des voix les plus originales ayant émergée sur la scène musicale ces dernières années.

Lors de sa résidence à la Chapelle Musicale Reine Elizabeth de Belgique, il reçoit le soutien de Maria João Pires, qui le présente au public dans le cadre du projet Partitura, concept réunissant différentes générations

de musiciens dans le partage de la scène, donnant lieu à d'importantes tournées en Europe et au Japon.

Nathanaël Gouin est devenu un soliste et musicien chambriste recherché, se produisant en Europe, en Asie, ou encore aux États-Unis.

Dans le domaine du concerto, Nathanaël Gouin cultive un répertoire large et curieux, ce qui lui vaut des collaborations stimulantes avec de nombreuses formations: le Philharmonique de Liège, l'ensemble Les Siècles, Le New Japan Philharmonic, l'Orchestre National d'Île-de-France, le Brussels Philharmonic, le Sinfonia Varsovia, ou encore le Chœur de Radio France.

La musique de chambre est évidemment très présente dans sa vie artistique et il est le partenaire de grands interprètes tels que Augustin Dumay, Jean-Claude Penner, Michel Dalberto, José Van Dam ou Jérôme Pernoo. Il a par ailleurs fondé un duo piano-violon avec Guillaume Chilleme, dont les enregistrements *Ravel & Canal*, et *Schubert* ont été remarqués.

Lauréat de nombreux concours internationaux, tel que le Concours Johannes Brahms à Pörschach en Autriche (Premier Prix), le Concours de duos de Suède (Premier Prix), ou encore le Concours de Musique de chambre de Lyon, il est de plus lauréat de la Fondation d'entreprise Banque Populaire et de la Fondation Meyer, et artiste-résident à la Fondation Singer Polignac.

DISCOURS PRONONCÉ PAR ANATOLE FRANCE

Le 9 avril 1916 à la Sorbonne, lors du meeting

«Hommage à l'Arménie». Ont également prit la parole :

Paul Deschanel, Painlevé, l'abbé Wetterlé.

Il y a vingt ans, lorsque les massacres ordonnés par le sultan Abdul Hamid ensanglantèrent l'Arménie, quelques voix seulement en Europe, quelques voix indignées protestèrent contre l'égorgement d'un peuple. En France, un très petit nombre d'hommes appartenant aux partis les plus opposés s'unirent pour revendiquer les droits de l'humanité grandement offensée. Vous les connaissez: Jaurès, Denys Cochin, Gabriel Séailles, Ernest Lavisse, Jean Finot, Victor Bérard, Francis de Pressensé, le Père Charmetant, Pierre Quillard, Clemenceau, Albert Vandal, quelques autres encore que je m'excuse de ne pas nommer. Le reste demeura muet. Plusieurs se sentaient émus d'une grande pitié; mais comme les malheureux inspirent de l'éloignement à la plupart des hommes, on chercha des torts aux victimes; on leur reprocha leur faiblesse. Quelques-uns, prenant la défense des bourreaux, les montraient châtiés des séditions ou vengeant les populations turques ruinées par des usuriers chrétiens. D'autres enfin voyaient dans ce carnage la main de l'Angleterre ou celle de la Russie.

Cependant, malgré les protestations des arménophiles et les représentations timides de quelques puissances, en dépit des promesses du gouvernement turc, la persécution, parfois assourdie et voilée, ne cessait pas. En vain une révolution

de palais changea les chefs de l'Empire. Les Jeunes Turcs, parvenus au pouvoir, surpassèrent Abdul Hamid en férocité, dans l'organisation des massacres d'Adana. A la longue, les malheurs de ces chrétiens d'Orient lassèrent la pitié. Ils demeuraient incompréhensibles à l'Europe civilisée. Le peuple arménien ne nous était connu que par les coups qui le frappaient. On ignorait tout de lui: son passé, son génie, sa foi, ses espérances. Le sens de son extermination échappait. Il en allait encore ainsi il y a deux ans. La grande guerre éclata. La Turquie s'y comporta comme une vassale de l'Allemagne. Et la lumière se fit soudaine en France sur l'esprit de l'Arménie et les causes de son martyre. On comprit que la longue lutte inégale du Turc oppresseur et de l'Arménien était, à bien la comprendre, la lutte du despotisme, la lutte de la barbarie contre l'esprit de justice et de liberté. Et quand nous vîmes la victime du Turc tourner vers nous des yeux éteints où passait une lueur d'espérance, nous comprîmes enfin que c'était notre sœur d'Orient qui mourait, et qui mourait parce qu'elle était notre sœur et pour le crime d'avoir partagé nos sentiments, d'avoir aimé ce que nous aimons, pensé ce que nous pensons, cru ce que nous croyons, goûté comme nous la sagesse, l'équité, la poésie, les arts. Tel fut son crime inexpiable.

Il convient donc, Mesdames et Messieurs, qu'une assemblée de Français rende à ce peuple, dans sa grande et noble infortune, un solennel hommage. Nous accomplissons ici un devoir sacré. Nous rendons à l'Arménie les honneurs dus moins encore à ses illustres infortunes qu'à la constance avec laquelle elle les a supportées. Nous la louons de cet invincible amour qui l'attache à la civilisation des peuples représentés dans cette salle, à notre civilisation. Car l'Arménie est unie à nous par les liens de famille et, comme l'a dit un patriote arménien, elle prolonge en Orient le génie latin. Son histoire, telle que M. Paul Deschanel vient de nous en donner un vigoureux raccourci, se résume dans un effort séculaire pour conserver l'héritage intellectuel et moral de la Grèce et de Rome. Puissante, l'Arménie le défendit par ses armes et ses lois; vaincue, asservie, elle en garda le culte dans son cœur. L'on peut dire que, en ces heures récentes dont M. Painlevé nous a retracé éloquemment l'horreur sans exemple, plus de cinq cent mille Arméniens sont morts pour notre cause et notre nom sur les lèvres. «Ces chrétiens, disent les Turcs, organisaient une vaste insurrection et tendaient la main aux ennemis du Croissant!» Les assassins

ne sauraient légitimer leur crime par cette imputation. Mais il est vrai que les Arméniens appelaient de leurs vœux la victoire de la France et des Alliés.

Au reste, la destruction de ce peuple, qui nous aime, était résolue dans les conseils du gouvernement turc. Tout ce qu'il y avait, de Samsoun à Diarbékir, de jeunes hommes, de vieillards, de femmes, d'enfants, périt assassiné par ordre du sultan, avec la complicité de l'Allemagne.

L'Arménie expire. Mais elle renaîtra.

Le peu de sang qui lui reste est un sang précieux dont sortira une postérité héroïque. Un peuple qui ne veut pas mourir ne meurt pas.

Après la victoire de nos armées, qui combattent pour la justice et la liberté, les Alliés auront de grands devoirs à remplir. Et le plus sacré de ces devoirs sera de rendre la vie aux peuples martyrs, à la Belgique, à la Serbie. Alors, ils assureront la sûreté et l'indépendance de l'Arménie. Penchés sur elle, ils lui diront: **«Ma sœur, lève-toi! ne souffre plus. Tu es désormais libre de vivre selon ton génie et ta foi.»**